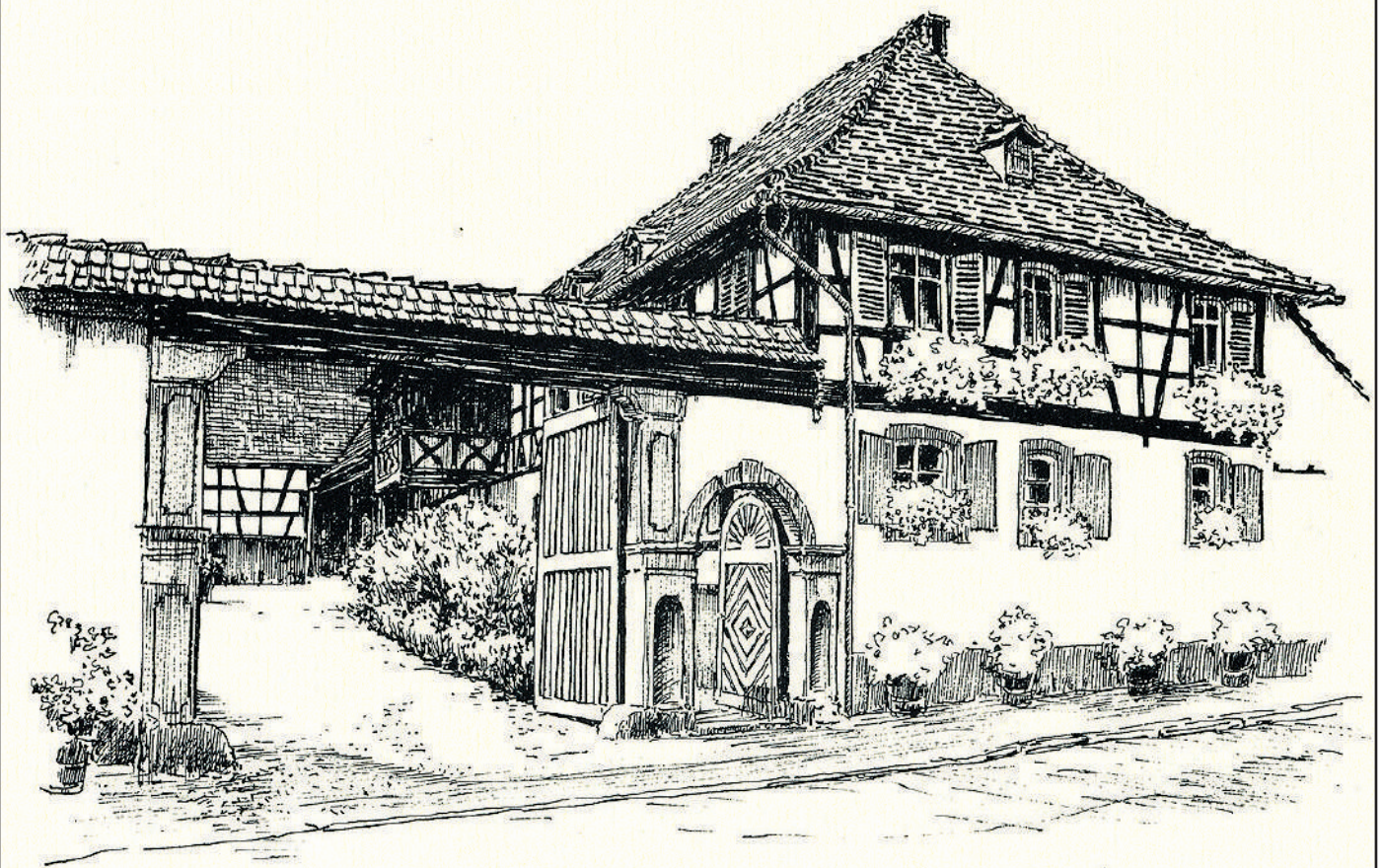


**Éléments d'architecture
et d'histoire d'une ferme
du Kochersberg,
la ferme Geist à Quatzenheim.
«S'Geischde Hof»**

Anne Spindler, Thiebault et Philippe Freysz, Robert Haaser

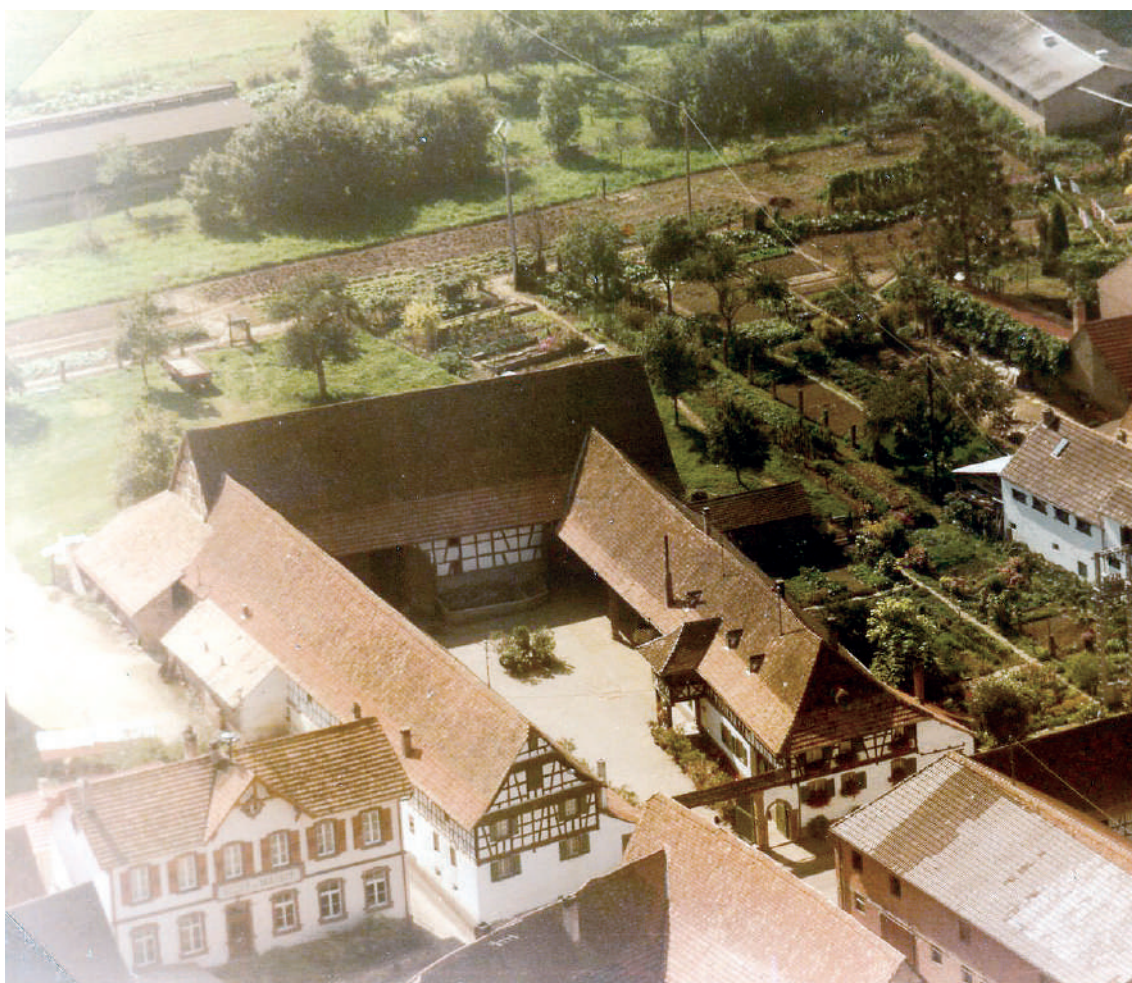


Sommaire

S'Geischde Hof

- I)** Introduction
- II)** Architecture et caractères de la construction
 - la maison
 - l'organisation du poutrage
 - les balcons et les galeries
 - le porche
- III)** La maison et ses habitants
- IV)** Un aspect particulier de la maison
« la Gross Stub »
- V)** Conclusion
- VI)** Emile Weiss, peintre
- VII)** Chronique de Jacob Schneider
- VIII)** Arbre généalogique des Geist





I) Introduction

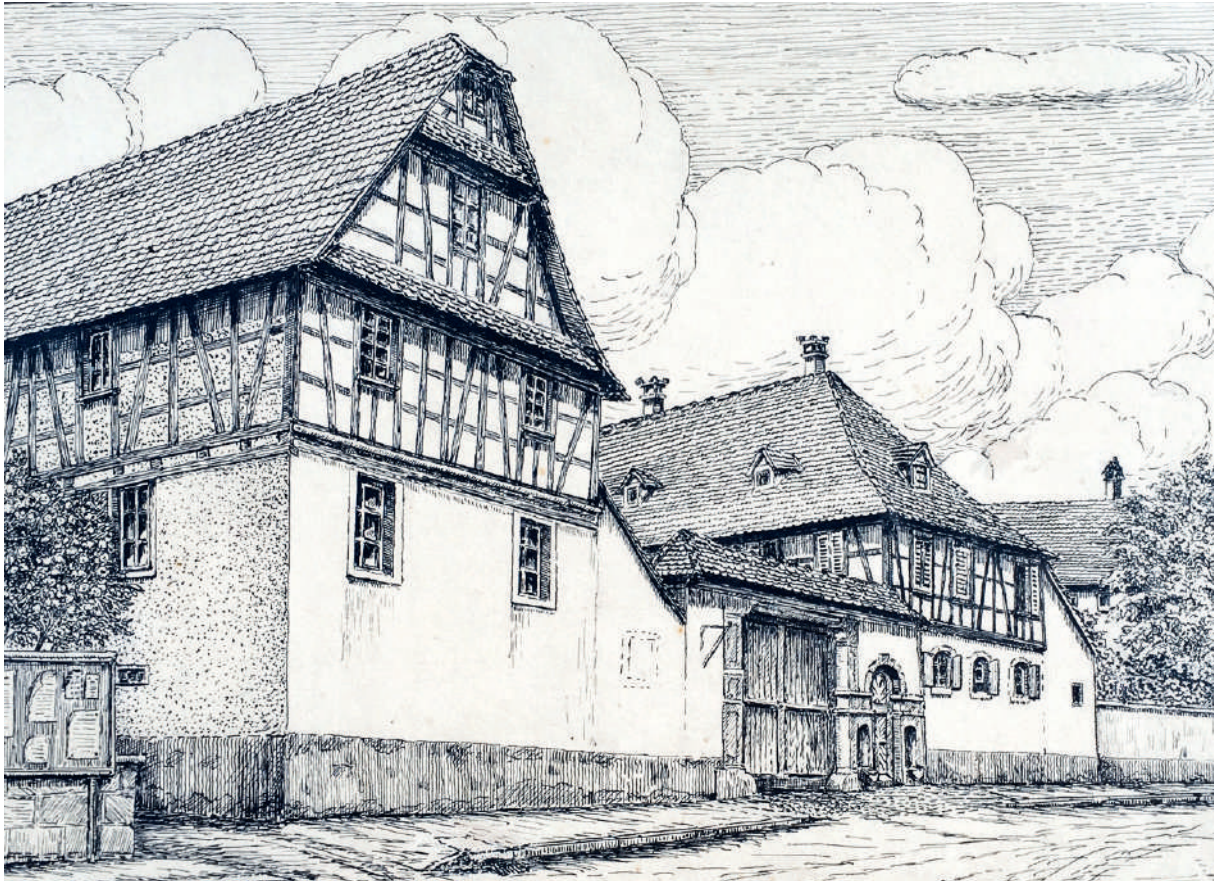
Entre Saverne, Brumath et Strasbourg, entre la vallée de la Zorn au nord et celle de la Bruche au sud, le Kochersberg est à l'écart des grandes voies de communication transrégionales.

Le Kochersberg formait jusqu'à une époque toute récente un îlot purement rural qui commençait sans transition aux portes de la ville. Il est encore la région agricole la plus productive de toute l'Alsace.

Les aptitudes agricoles de la région, dues à la nature des sols affleurants, expliquent la vocation rurale du Kochersberg. Le lœss, en effet, donne des sols profonds, perméables et fertiles. Omniprésent dans cette partie de l'Alsace, on comprend pourquoi Quatzenheim, un village situé à 15 km à l'Est de Strasbourg,

dans le Kochersberg, l'activité humaine a longtemps été encore tournée essentiellement vers l'agriculture.

C'est ici à Quatzenheim, au centre du village que l'on trouve une vieille ferme alsacienne en exploitation. Restaurée par ses propriétaires, les Geist-Freysz, elle a obtenu, grâce à son aspect, le premier prix du concours organisé par le centre touristique de Strasbourg, pour la sauvegarde de la région alsacienne en 1973. C'est à la découverte de ce bâtiment, de son architecture et de son histoire que je me propose d'aller.



II) Architecture et caractères de la construction

L'habitat rural est une réalité fluctuante qui a évolué peu à peu sous la pression des transformations agricoles et d'agents extérieurs. Il y a eu adaptation aux nouvelles méthodes de culture et de production. Elle entraîne la construction de nouvelles unités d'exploitation qui font bientôt partie de l'ensemble (par exemple le hangar à tabac). Mais les propriétaires de la ferme Geist ont su concilier les impératifs de fonctionnement de la ferme avec la sauvegarde du bâtiment.

A l'origine, il s'agit d'un corps de bâtiments parfaitement typique et d'une construction assez riche. Le bois y prend une grande place aussi bien dans l'architecture que dans la décoration.

La ferme Geist est une maison à pans de bois, comme on en trouve en Alsace. Ce mode de construction est somme toute assez banal, puisqu'on en trouve aussi bien en Normandie qu'en Sologne, en Provence et qu'il en existe dans toute l'Europe. Il est vrai qu'à une époque ancienne, l'omniprésence de la forêt autour des communautés rurales était une source d'approvisionnement. Le bois était donc un matériau relativement facile à sa procurer.

La maison : la ferme Geist est une de ces grandes fermes où la liberté d'entreprendre a permis de mieux donner

les traits caractéristiques de la maison du Kochersberg. Elle est en fait un élément d'un ensemble plus vaste qui est constitué par une série de bâtiments distribués autour d'une cour rectangulaire. Il semble que ces premiers plans à cour fermée apparaissent à la fin du XV^e siècle.

Ici, les corps de bâtiments donnent immédiatement sur la rue. Il n'y a pas d'espace libre entre la rue et la ferme, pas de jardin à l'avant.

Les constructions sont perpendiculaires à la rue, l'habitation présente le pignon sur la rue. On accède par un porche important, très haut, maçonné, couvert, d'un toit à deux pentes, percé d'un portillon en arc en plein cintre (dans d'autres fermes il peut être en « anse de panier » ou surbaissé).



Pignon sur la rue, accès par le porche très haut, percé d'un portillon en arc...



A droite la partie habitation ; face à elle, les écuries. Les deux sont séparées par la grande cour rectangulaire entièrement pavée. Le bâtiment du fond est la grange...

Les bêtes ne vivent pas sous le même toit et la relation passe donc obligatoirement par la cour. Les bêtes sont éloignées des hommes, mais l'importance des trains d'attelages, des chevaux, se marque par la place de l'écurie dans l'ordonnance des bâtiments : elle est située à une place symétrique par rapport à l'habitation.

Aujourd'hui encore deux chevaux occupent l'écurie. Mais ce ne sont plus des chevaux de trait, le dernier ayant été vendu il y a 6 ans environ.

Trois éléments donnent outre le plan et la disposition des bâtiments par rapport à la rue, son caractère original à cette maison du Kochersberg :

- L'organisation des poutrages dans les pans de bois
- Les balcons et les galeries
- Le porche



En 1938, le tracteur ne remplaçait pas encore le cheval de trait



A aujourd'hui il ne reste plus que ces vieux balanciers qui servaient à l'attelage des chevaux

L'organisation du poutrage

Il présente des caractères communs à toutes les maisons à colombage. Tout d'abord la qualité du bois est différente selon la fonction de la pièce. Dans le colombage, les bois durs, chêne et châtaigner sont utilisés pour les éléments portants : poteaux et solives et pour les éléments décoratifs : linteaux, encadrements de fenêtres et éléments sculptés. Les bois tendres : sapin, pin, peuplier servent à réaliser les pièces secondaires : charpentes et cloisons intérieures.



Comme dans toutes les fermes de ce type, le colombage ne commence qu'à partir du 1er étage. Le rez-de-chaussée est, en effet, maçonné en entier ou en partie. Près du portillon, on voit des colombages du rez-de-chaussée: cette partie a été rajoutée à la maison en 1803, ce qui explique peut-être la présence de ces éléments.

Dans la structure du poutrage on a introduit des éléments qui, tout en étant partie intégrante de l'ossature du bâtiment, dont ils contribuent à assurer la rigidité, ont aussi un caractère ornemental.

On trouve une variante intéressante de deux thèmes mêlés: la croix de Saint-André et le losange. Dans un pan de mur est inscrit un losange, symbole de fécondité féminine, barré d'une croix de Saint-André, qui est un porte-bonheur. Il semble que cette forme soit archaïque.

C'est sur le balcon de la ferme, récemment construit, que l'on trouve ce losange barré d'une croix de Saint-André.

Ce balcon est également décoré par un autre motif: la chaise curule décorée. C'est un motif qui rappelle le siège d'ivoire sur lequel certains magistrats avaient le privilège de s'asseoir dans l'antiquité romaine.

La décoration sculptée des poutres se rencontre entre l'appui des fenêtres et ses montants : un décor de fleurs de lys orne certaines fenêtres.

En fait ces poutres ont été déplacées. A l'origine, elles étaient placées sur le pignon du toit, et certaines ornaient une ancienne fenêtre condamnée. A la suite de travaux, elles furent découvertes et déplacées pour être plus apparentes.



Pourtant, il existait des colombages sculptés de fleurs de lys plus apparents. Mais à l'époque de la Révolution elles déclenchèrent la colère des jacobins qui s'acharnèrent à raboter les preuves aussi manifestes d'un attachement royaliste.

Sur cette carte postale, on aperçoit bien le motif de la chaise curule, qui est aussi un porte bonheur.



« Les fleurs de lys – 1616 »



Les balcons et les galeries

A partir du XVIII^e siècle, une galerie couverte par un auvent (en fait le prolongement du toit) se développe le long des bâtiments d'exploitation.

Le corps de ferme date de l'époque Renaissance, mais la galerie extérieure et sa balustrade ne date que du XIX^e siècle.

La galerie est soutenue par les solives (pièces de bois qui tiennent le plancher) dont le garde-corps en balustre est caractéristique du Kochersberg.



Les auvents sont destinés à protéger le bâtiment de la pluie, car si le bois et le torchis confèrent à la maison une solidité d'ensemble, ils lui confèrent également une fragilité de détail.

Le porche, Il comprend :

- Les portes cochère et piétonne
- Les vantaux en bois et fer
- L'encadrement des portes (piedroits et linteaux ou arc)
- Le mur de clôture dans lequel s'ouvre le portail.



Celui-ci date de 1803, comme nous l'apprenons dans la chronique de la famille Geist et ceci est confirmé par l'inscription au-dessus de la porte piétonne qui renseigne également sur les habitants de la maison.

Réservé à l'entrée des personnes, le portillon est entouré de petits sièges de pierre surmontés d'une niche. Servaient-ils au repos des paysans après une rude journée de travail (« Plauderbänkchen » ?) Etaient-ils destinés à recevoir les lourdes corbeilles, le temps que leur propriétaire ouvre le portillon ? En conclusion de cette partie, il est intéressant de noter que la décoration de la partie habitation de la ferme est nettement plus riche que celle des bâtiments d'exploitation.

Mais même ces derniers présentent des originalités. La preuve : *cette porte, construite en 1823, qui permet l'accès à une des caves.*



Pour finir, ce détail amusant : *une fenêtre en trompe-l'œil, dessinée sur une des façades donnant sur la rue et qui se situe à l'emplacement d'une fenêtre condamnée.*





1902, mariage de Marie-Eve Diebold et Michel Geist à la ferme.

III) La maison et ses habitants

La ferme Geist est construite sur un emplacement un peu curieux. En effet, en creusant un puits dans la cour pour installer un abreuvoir, on y a découvert une tête de mamouth enfuie dans la terre. Tout laisse supposer que le reste du corps de l'animal git sous la maison d'habitation même.

La présence de l'homme à Quatzenheim aux temps pré-historiques est attestée par une découverte archéologique : une nécropole. Il est donc possible que la ferme soit située sur l'emplacement d'une de ces grandes huttes rectangulaires, où à l'ère néolithique, vivaient les premiers agriculteurs et éleveurs. D'autres traces de l'homme se retrouvent au temps où le Kochersberg était une région de passage, c'est-à-dire à l'époque romaine. La route romaine reliant Strasbourg à Saverne traverse Quatzenheim. Voie essentiellement stratégique, elle est destinée à ravitailler Strasbourg en grains. C'est pourquoi au IIIe et IVe siècles, la fonction militaire semble devoir l'emporter pour longtemps sur la fonction économique. Le trésor, découvert dans le jardin de l'exploitation Geist, le prouve : devant l'arrivée des envahisseurs, les gallo-romains auraient dissimulé leur argent – un millier de

pièces – vers les années 341-342. Et c'est d'ailleurs en bordure du Kochersberg, à Hausbergen, que le « César Julien » met les Alamans en déroute, en 357 (victoire de Strasbourg).

Mais que sait-on vraiment de l'histoire de la ferme Geist ?

Les traces les plus anciennes, toujours visibles, sont les bordures de fenêtres qui datent de l'époque de la renaissance. La ferme existe donc déjà avant la guerre de 30 ans. Les trois fenêtres qui ne donnent plus sur l'extérieur, les maîtres de maison ayant agrandi au fil des siècles leur ferme, étaient toutes sculptées de fleurs de lys. Comme je l'ai déjà expliqué, ces fleurs furent martelées à la révolution, elles ont donc entièrement disparu.

Sur cette fenêtre renaissance, on peut encore apercevoir les parties rabotées, notamment sur le haut de la poutre verticale à l'extrême droite et au bas de la poutre verticale du milieu.



Une autre bordure de fenêtre renaissancecx

Outre ces fenêtres, on aurait déterré, lors des travaux de transformation, un poteau de cave qui portait la date 1610. Mais ce poteau n'est plus en possession de la famille. Quant aux traces humaines, l'histoire de la famille Geist a été reconstituée par le pasteur de la paroisse, qui au siècle dernier a cherché à retracer l'histoire de chaque ferme de Quatzenheim, en consultant notamment les registres paroissiaux. Grâce à ce document rédigé en vieil allemand et recopié par les propriétaires de la ferme, il m'a été possible de reconstituer l'arbre généalogique de la famille Geist, du XVIIe siècle à nos jours.

Ce document, très réaliste, nous renseigne donc sur les descendants de l'actuelle famille Geist, mais aussi sur la vie que pouvait mener les gens.

Quelques points et détails sont intéressants à analyser :

- Il existait plusieurs familles Geist à Quatzenheim, on le remarque par les mariages, puisque des Geist épousent des Geist. Cela est bien-sûr dû à une séparation des branches d'une même famille à une époque lointaine. Encore aujourd'hui, il reste deux familles Geist, et d'ailleurs l'autre ferme (Stabhalterhof) fait face à celle étudiée ici.

- Grâce aux renseignements du pasteur, on retrouve la trace des aménagements successifs de la maison : achat des terrains entourant l'exploitation, agrandissement de la maison et construction du porche. D'ailleurs pour vérifier ce dernier fait, il n'y a qu'à consulter le linteau de la porte piétonne, pour avoir la date exacte de la construction de cette partie de la ferme. Sur le linteau est gravé : ANDRES GEIST BARBAR GEIST 1803



- Des erreurs se sont glissées dans l'inscription, l'ouvrier charge du travail ayant certainement mal recopié les noms...

Un autre linteau de porte, qui sert maintenant à soutenir un poteau d'un auvent, ce qui explique qu'il soit à l'envers. Il porte également la date 1803 et il est gravé aux noms de Barbara et Andréas Geist. Toujours dans ce document, on apprend des faits qui touchent l'histoire en général :



- Lorsqu'on empruntait, par nécessité, en dehors de la période de moisson, des sacs de grains, on remboursait sept sacs pour six empruntés.

- L'importance des Juifs banquiers. On sait qu'à la veille de la Révolution, les israélites se multiplièrent dans le Kochersberg dans des proportions considérables, cet accroissement provenant essentiellement d'un courant d'immigration provenant d'Europe centrale.

Suite aux interdits d'avant 1789, il était défendu aux Juifs, entre autres d'être paysan ou artisan. Seul le commerce leur était toléré. Même après l'instauration des nouvelles lois, après la Révolution, la communauté juive poursuit son ascension dans le commerce, sans se lancer dans l'agriculture ou l'artisanat. Ceci explique l'endettement de certains paysans qui demandent des prêts d'argent.

- Le pasteur s'offusque aussi des mœurs dissolues qui suivent l'époque de la Révolution, le sens de la morale qui s'effondre, la religion qu'on délaisse, la vie de plaisir qui s'offre à tous. Tout ceci durant des années florissantes

pour les exploitants ayant le sens des affaires, puisque les biens nationaux furent mis en vente et qu'il fut alors possible d'acheter des terres.

- Un dernier point à relever : la mortalité infantile qui est très élevée. Les familles sont nombreuses, mais certains des enfants meurent très jeunes. On voit, par exemple, que dans une famille de sept enfants, deux enfants portent le même prénom : Michel né en 1708 et Michel né en 1715, ce qui laisse supposer que le premier est décédé très jeune et que le second a repris son prénom.

Les habitants de la ferme à travers leur photo de famille

Marie Geist (1811-1878) Elle épousa son oncle Michel Geist en 1828. En seconde noce, elle épousa Jean North, dont elle eut deux enfants : Jacques et Marie-Catherine. « *Sie war eine grosse und dicke Frau aber doch unermüdlich tätig...* »



La fille de Marie Geist, Marie-Catherine North (1848-1924), dans une coiffe beaucoup plus grande que celle de sa mère. A ses côtés, son époux, Jean Geist (1846).



Sur un piedroit du porche, l'inscription :
Hans Geist Marie-Catherine North (1880)



Sur cette photo, trois générations : Marie-Catherine North la grand-mère à droite, son fils Michel Geist (1874-1944) et sa femme Marie-Eve Diebold et leurs enfants Emma (1906), Emile (1903), Charles (1912)



Le mariage

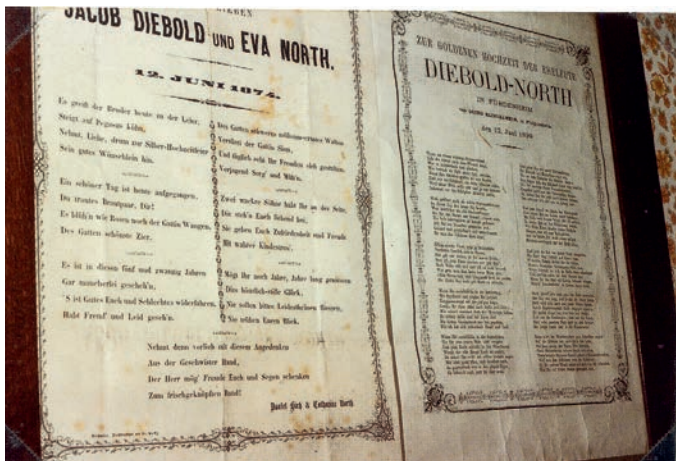
Emile Geist assiste à un cortège nuptial à Quatzenheim vers 1920.



Ces sacs décorés et remplis de grain faisaient partie de la dot des jeunes mariés. Ils témoignent, chez le paysan du Kochersberg, d'une réelle fidélité et d'un sens aigu de la propriété (initiales). Ils expriment le souci de personnaliser le moindre objet de la vie quotidienne. Le marqueur, qui travaillait au pochoir, utilise les motifs de l'art populaire alsacien: rameaux, fleurs, oiseaux, emblèmes, de métier, monogramme du Christ et bonnet phrygien sous la Révolution.



Pour les noces d'argent et les noces d'or, les amis du couple confectionnent des poèmes.



Coffre alsacien polychromé de Marie et Michel Geist, daté de 1804. Ces coffres polychromés sont mis aux noms des mariés auxquels ils sont offerts lors du mariage.

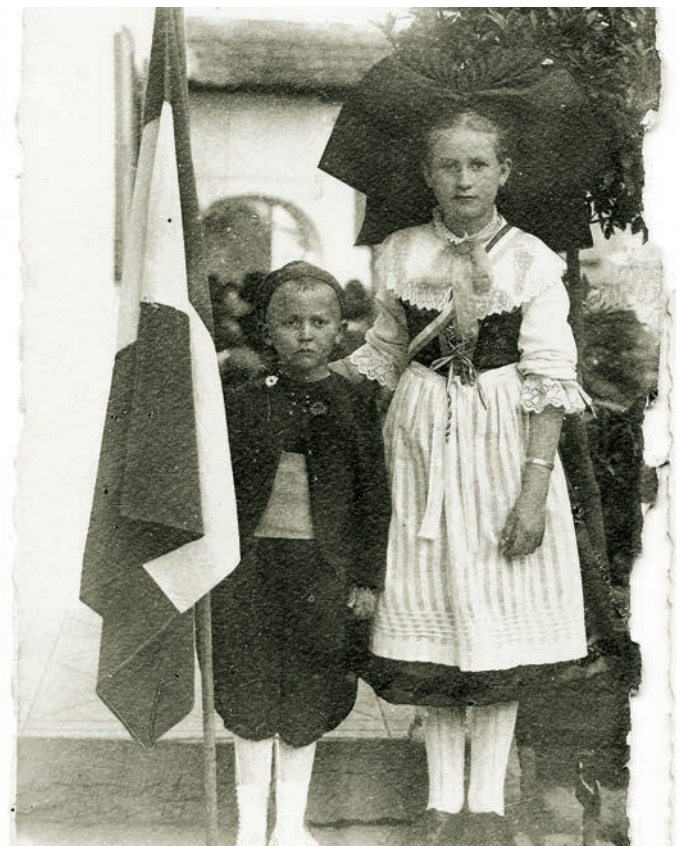


Les fêtes

Emile Geist, conscrit en 1923 (avec la croix)



Emma et Charles Geist, lors de l'Armistice en 1918



14 juillet 1946 : Huguette et Evelyne Geist



Emile Geist, son petit-fils, lui aussi chef du corps des sapeurs-pompiers de Quatzenheim. (avec la croix)



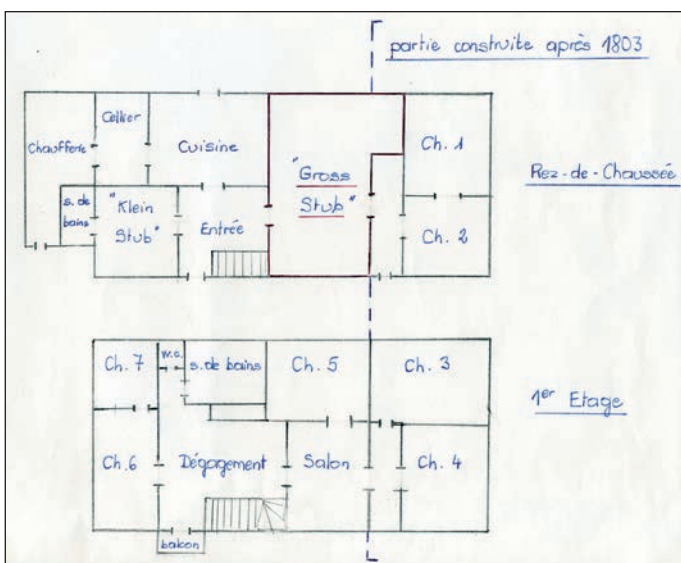
Jean Geist, chef des pompiers en 1898 (avec la croix)



IV) Un aspect particulier de la maison « D'gross Stub »

Aujourd'hui la ferme Geist a été restaurée. Son propriétaire, passionné par les antiquités, a rassemblé dans la maison des meubles de toutes époques. On pourrait presque associer chaque génération de cette famille à un de ces meubles qui décorent la maison. La plus belle pièce est la « gross stub ». Autrefois, elle faisait office de salle à manger et de chambre à coucher avec alcôve. Aujourd'hui elle sert de salon et de salle à manger.

Au fond du salon, on aperçoit cette petite fenêtre qui date de l'époque de la Renaissance et qui ne donne plus sur l'extérieur mais sur un petit couloir. Comme à la moitié du XIXe siècle, les Geist tenaient la poste du village, c'est de cette fenêtre qu'ils voyaient arriver les clients qui se rendaient dans le bureau situé dans les chambres 1 et 2 (cf le plan)



En entrant dans la « gross stub » on découvre une pièce presque entièrement boisée.

Au plafond, les poutres sont d'origine Louis XV

Le salon est d'époque Louis-Philippe et dégage une grande chaleur

La pièce est éclairée par une lampe à pétrole

Toujours dans le salon, devant cette fenêtre, se trouve placé un secrétaire Louis XV sur lequel on remarque quelques objets :

- des chopes de bière, vieilles de plus d'un siècle, que ramenait le propriétaire au restaurant qu'il fréquentait le plu souvent et que lui seul utilisait lorsqu'il s'y rendait. Les couvercles ont différents motifs : les initiales pour le verre le plus récent, et pour le plus ancien un paysage de Bavière.

- accrochées à la fenêtre, des épées : au milieu, le sabre suspendu, datant de l'époque napoléonienne, est un briquet de grenadier du Premier Empire. A gauche, une épée de gentilhomme.

- entre la porte et la fenêtre, sont accrochées de vieilles photos de famille faites sur verre, et un instrument de mesure en bois sculpté qui servait à déterminer en aunes les longueurs des draps.



La fenêtre du salon, vue depuis le petit corridor



Dans le prolongement du salon, nous trouvons la salle à manger, avec sur la table Louis-Philippe, un service d'Obernai, au fond un très beau buffet alsacien d'époque Louis XVI



A la limite du salon et de la salle à manger, où se trouvait l'alcôve, on trouve une petite table de nuit Louis XVI, reconnaissable à ses pieds droits



Sur ce vieux coffre Louis XIII, on aperçoit la « serrure » d'un tonneau. A droite, une partie sculptée d'un tonneau. Le motif est sur un blason de Strasbourg (les deux lions) avec, au centre, le profil de Louis XVI et deux fleurs de lys. On ignore l'origine de cette planche, elle a été trouvée dans le grenier de la ferme.





Le secrétaire Louis XV

Le buffet alsacien
d'époque Louis XVI



Voici une commode qui date de l'époque où Napoléon rentrait de ses campagnes d'Egypte. Ce meuble est caractéristique par ses pattes et ses têtes de lions.

Comme dans la plus grande partie de la ferme cette chambre (l'ancienne poste) est également entièrement boisée. Au fond, un buffet rustique et au premier plan un lit Louis-Philippe.



Dans la salle à manger, une commode fin époque Louis XVI surmonté d'une glace Belle Epoque



Que trouvons-nous encore chez les Geist ?

Ce numéro de conscription occupe la place d'honneur dans la stub. Il rappelle une époque où le tirage au sort décidait de l'avenir du jeune conscrit. Le « bon numéro » lui épargnait sept ans de vie militaire, le « mauvais » privait pour longtemps l'exploitation familiale d'une précieuse main-d'œuvre. Certains de ces numéros ont été décorés par l'artiste du village: scènes de la vie militaire traduisant la fierté d'avoir servi, scènes de la vie quotidienne exprimant la joie d'avoir échappé à la conscription. Mais le remplacement, moyennant finances, était possible ...



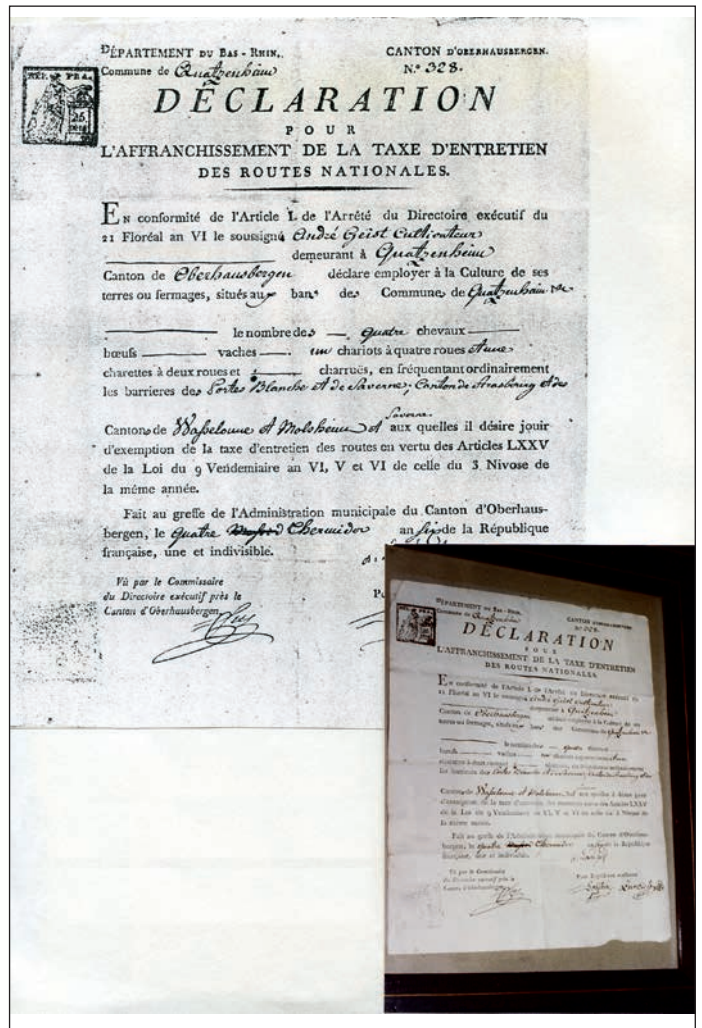
Une bible, datée de 1734, la bible catholique de Strasbourg. Elle doit certainement provenir d'une église, car elle est très grande et épaisse.



Des vœux de baptême offerts et décorés par parrains et marraines à leurs filleuls.



Déclaration pour l'affranchissement de la taxe d'entretien des routes. Juillet 1798



Un petit fourneau, servant à chauffer les fers à repasser. On se sert au fur et à mesure des fers, laissant chauffer ceux que l'on utilise pas.



Une ancienne plaque de poêle



Un rouet qui ne sert plus et sa laine...



Pour terminer cette enseigne de restaurant. Il portait le nom qu'évoque très bien cette enseigne « Aux deux clefs ». L'enseigne porte le nom des propriétaires : FREYSZ



V) Conclusion

La ferme Geist-Freysz est une de ces grandes fermes du Kochersberg, où l'histoire a laissé ses traces. Je me suis attachée essentiellement au côté historique et architectural de cette ferme, laissant volontairement de côté tous les aspects agricoles qui peuvent apparaître dans l'étude d'une telle habitation.

En effet, il aurait été possible d'analyser également les changements, les évolutions du monde agricole à travers l'exemple de la ferme Geist. Mais aurait-on pu trouver des documents relatifs aux transformations du travail dans cette ferme ?

Aujourd'hui trois générations vivent encore dans cette ferme: grands-parents, parents et enfants. Si les grands-parents et les parents travaillent encore cette terre du Kochersberg, les enfants quant à eux, suivent des études ou travaillent à Strasbourg.

Qui donc un jour reprendra le flambeau? C'est cette question qui se pose, actuellement, dans beaucoup de villages à vocation agricole. Le Kochersberg pourra-t-il conserver encore longtemps sa puissante originalité et son caractère agricole face aux mutations de la société industrielle ? ...

Deux fermes de Quatzenheim, l'une faisant face à l'autre, quand la sauvegarde n'est pas possible, les fermes meurent...



VI) Emile Weiss

Trois dessins du peintre Emile Weiss, qui en échange de diverses victuailles (oeufs, lards, jambon, légumes...) dessinait les fermes d'Alsace et plus particulièrement celles du Kochersberg, pendant la seconde guerre. Ci-dessous trois illustrations de la ferme Geist.



VII) Chronique de Jacob Schneider (originaire du moulin de Quatzenheim)

Extrait et traduction de la partie ancienne d'une chronique de Jakob Schneider, 1797 - 1869, pasteur à Hurtigheim et Quatzenheim, complété en 1998 par Thiébault Freysz (mari de Huguette Geist elle-même fille d'Emile Geist)

Andreas Geist et Anna habitaient à ce même endroit dans une petite ferme. En 1606 un garçon leur naquit prénommé Diebold. Andreas décéda en 1637. Il était à ce point inculte, que la participation à la Sainte Cène lui fut refusée. Son fils, Melchior Geist, né en 1601, avant que les premiers actes d'Etat civil ne furent rédigés, épousa en 1635 Maria Schneider de Truchtersheim.

Ils eurent neuf enfants, dont trois seulement se retrouvent mentionnés dans les actes d'Etat civil : 1637 Andreas, 1639 Johannes, 1646 Brigitte. Il décéda en 1673 à l'âge de 73 ans et d'après le certificat de décès lui succédèrent 6 des 9 enfants issus du mariage, trois filles et trois garçons.

Les deux garçons aînés et la fille aînée épousèrent « dans la papauté ». La seconde des filles mena une vie à ce point dissolue qu'elle se retrouva enceinte des œuvres du contremaître d'un moulin à grains et qu'elle fut contrainte à confession à l'Eglise. Elle s'appelait Maria.

Maria Schneider, veuve de Melchior Geist, décéda la même année, en 1673, à l'âge de 60 ans. Diebold Geist, fils de Melchior, naquit en raison de troubles guerriers 1649 à Strasbourg où il fût également baptisé. Il fit un apprentissage de tisserand en lin, métier qu'il exerça par la suite. En 1675 il épousa la fille de Basche Herrmann, exploitant d'un moulin à huile à Ittenheim, Margaretha, qu'il avait auparavant rendue enceinte. Il s'installa dans la ferme Geist où il ouvrit une auberge. Leur mariage avait eu lieu à Ittenheim et ils conçurent 1675 Johannes, 1676 Andreas, 1681 Michael, 1685 Diebold et 1686 Maria.

A peine âgé de 20 ans et par peur d'être incorporé dans les armées mais aussi parce que son père était décédé, Michael Geist, le fils de Diebold Geist, épousa en 1701 Barbara, la fille d'Andreas Jakob. Il continua l'exploitation de l'auberge et installa un moulin à huile. Il conçut 1702 Eva, 1703 Diebold, 1706 Andreas, 1708 Michael, 1710 Barbara, 1715 Michael, 1718 Valentin. Il décéda des suites d'une pleurésie en 1743 à l'âge de 61 ans. Le vieux garçon qu'était devenu son fils Michael épousa en 1748, après le décès de son père, Katharina Letz, fille de Hans Letz, agriculteur. Lui aussi poursuivit l'exploitation de l'auberge.

Ses affaires cependant n'étaient guère florissantes, car il était obligé de verser le septième rézal (mesure de 20 litres de blé). A cette époque, en effet, lorsque les réserves n'étaient pas suffisantes jusqu'à la récolte suivante, on empruntait chez des voisins, mais alors on était obligé de rendre pour 6 rézeaux de blé empruntés un septième rézal.

Souvent Kaspar Zimmermann dépanna les agriculteurs pauvres.

(Michael Geist vendit en 1720 une partie du jardin au forgeron communal Bach qui y construisit une maison d'habitation et une forge, aujourd'hui propriété de Charles Geist. Une mare alimentée par les nombreuses sources du village s'était formée au fil des années devant cette maison, mare qui fut comblée en 1848. Plus tard, Johann Geist (1846 - 1905), alors qu'il était maire, vendit à la commune à

ce même endroit une autre parcelle de terrain où fut construite l'Ecole-mairie.

En 1748 Michael naquit chez ce même Michael Geist. Il devint apprenti-boulangier et se convertit au catholicisme à Strasbourg. De ce fait, il perdit tout droit à l'héritage sur la ferme paternelle. Suivirent Katharina, 1750, qui devait décéder bientôt, 1752 Barbara, 1759 Valentin, qui décéda en 1774 des suites de la tuberculose. Ce Michael avait eu plusieurs fois affaire avec des juifs, et souvent il était accusé de dettes. Après son décès, le passif dépassa les actifs. Pour 30 florins, il avait mis tout son bien en gage auprès du Sieur de Rathsamhausen.

Barbara Geist, pauvre et abandonnée, était la seule fille. Elle épousa en 1769, âgée d'à peine 17 ans, le célibataire Andreas Geist, fils de Andreas Geist et de Gertrud Grosskost, originaire de la ferme du représentant du prévôt, dit Stabhalterhof. Andreas était un homme d'excellente constitution physique. Il construisit une nouvelle maison d'habitation, recula la grange, utilisa l'espace autour de la maison. Son épouse était de santé délicate. La belle-mère, Katharina Letz, décéda en 1787. Andreas conçut Maria (1783) et Jakob (1790). Sous la conduite d'Andreas, la ferme prospéra car les temps étaient propices aux ambitieux, les propriétés des nobles étant mises en vente. Andreas décéda en 1804, alors que son fils unique, Jakob, séjournait à Ribeauvillé pour y apprendre la langue française. Barbara, elle, décéda en 1826.

Plus tard, Jakob, encore bien jeune, épousa la veuve de la ferme des Schottenbüren. En 1804, Maria épousa Michael Geist de la ferme voisine du représentant du prévôt, un homme solidement constitué mais un brin violent. Ils conçurent un enfant qui n'atteignit que l'âge de deux ans. Après une longue maladie, la mère le suivit dans la tombe en 1826.

Pendant sa maladie, la fille aînée de Jakob Geist, Maria, née en 1811, aida sa tante malade dans les tâches ménagères. Elle resta après son décès, non sans arrière-pensées. C'était une fille robuste, et dès 1828 elle épousa Michael Geist. Elle avait alors 17 ans et lui donna un fils qui, en 1854, partit se marier à Breuschwickersheim. Son père, Michael Geist, mordu en 1828 par une belette, fut contaminé d'une maladie qui se développa au cours des années. Sans doute aussi avait-il abusé des joies de la vie, comme il l'avoua lui-même. Une des misères de ces temps était que les gens s'enrichissaient trop vite, ceci sans la moindre culture, et que la Révolution mina les principes religieux et tout ce qui soutenait la jeunesse.

Il y avait dans tous les villages des filles de joie qui étaient prêtes à satisfaire tous les caprices des riches, et la proximité de la ville n'était pas pour arranger les choses. Il avait maintenant une jeune et jolie épouse qui lui prodigua tous les soins. Mais bientôt ses jambes refusèrent leur service, les douleurs devinrent de plus en plus intenses, la maladie empira et plus aucune aide humaine ne put le soulager.

Charlatans et médecins se succédèrent à son lit, on essaya la prière

mais sans véritable pénitence, et il décéda finalement en 1841 à l'âge de 59 ans. En 1842, sa veuve épousa Johannes North, fils du défunt Diebold North de Handschuhheim, qui était à son service. Comme elle était enceinte, le mariage fût célébré à la maison. De cette union naquirent deux enfants, Jakob et Katharina, dont elle s'occupa parfaitement. C'était une femme d'une forte corpulence, mais sans arrêt en mouvement et toujours active. Ses jambes lui causèrent bien des soucis et elle se soigna en allant faire des cures. Son mari était de constitution médiocre et se rendit, lui aussi, annuellement en cure. Il devint adjoint au maire.

Michael (?) Geist a élevé le corps de logis devant la maison en direction de la rue ; de même, il fit creuser la cave face à la maison d'habitation. Il acheta la petite maison située au-dessus de la ferme où avait habité autrefois Diebold Marzloff et où logeait alors Georg Hopp. Avec son frère Andreas et sa soeur Marie Klein il construisit un séchoir à garance. Au fond de la propriété se situait un jardin de maître acquis par son beau-père. Le fossé communal, recouvert des années plus tôt, avait été converti en potager.



Maria Geist



Johannes North

Maria Geist, née North, décéda en 1878. De son mariage avec Johannes North elle eut un fils, Jakob (1843 - 1904), qui épousa l'héritière du Fischerbaschhof à Wolfisheim, et une fille, Maria-Katharina (1848 - 1924), qui épousa Johann Geist (1846 - 1905) de la ferme du représentant du Prévôt à Quatzenheim (Stabhalter) et qui reprit la ferme Geist.

Johann (1869 - 1889), premier fils de cette union, refusa dans un premier temps de servir sous l'uniforme allemand mais fut néanmoins incorporé. Il décéda d'une maladie contractée pendant son service militaire.



Maria-Katharina - Johann Geist

Jakob (1871 - 1957), leur deuxième fils, épousa Katharina Lobstein, fille du boulanger de Quatzenheim, et mena avec elle la boulangerie. Michael, le troisième fils, reprit la ferme familiale et épousa Maria-Eva Diebold (1881 - 1959) du Brünmichelshof à Furdenheim.



Maria-Eva Diebold



Michael Geist

Maria-Eva Diebold (1881 - 1959) du Brünmichelshof à Furdenheim. Maria (1876 - 1955), leur fille, épousa Philipp Krenker (1869 - 1940) de Lingolsheim; leur union resta sans enfants. Diebold (1881 - 1968), le quatrième fils, cuisinier de profession, épousa Hermine Bühlau, autrichienne de Vienne ; ils n'eurent pas d'enfants.



Maria Geist



Jakob Geist



Diebold Geist

Les enfants de Michael Geist et de Maria-Eva Diebold étaient: Emile Philippe (1903-1990) qui épousa Mathilde Anstett (1914-1995) de Gimbrett, avec laquelle il reprit l'exploitation de la ferme,



Mathilde et Emile Geist, Huguette et Evelyne



Emma Geist

Emma Berthe (1906 - 1997) qui épousa Jacques Philippe Specht (1905 - 1966), maître-boulangier à Lingolsheim, Katharina, née en 1908 qui ne vécut que quelques mois, et Charles Jean (1912 - 1988) qui épousa Marie Barbe Bilger (1915) de Handschuhheim.



Charles Geist et Marie Barbe Bilger



Huguette et Thiebault Freysz

Huguette Geist (1936), la fille aînée de Mathilde et Emile Geist épousa Thiebault Freysz (1925-2010) de Blaesheim en 1961 et ils reprirent l'exploitation. Quatre enfants naissent de cette union: Eve-Marie (1962), Philippe (1962), Hélène (1964) et Anne-Catherine (1966).



Hélène, Eve-Marie, Anne-Catherine et Philippe Freysz



Evelyne et Jean-Paul Spindler

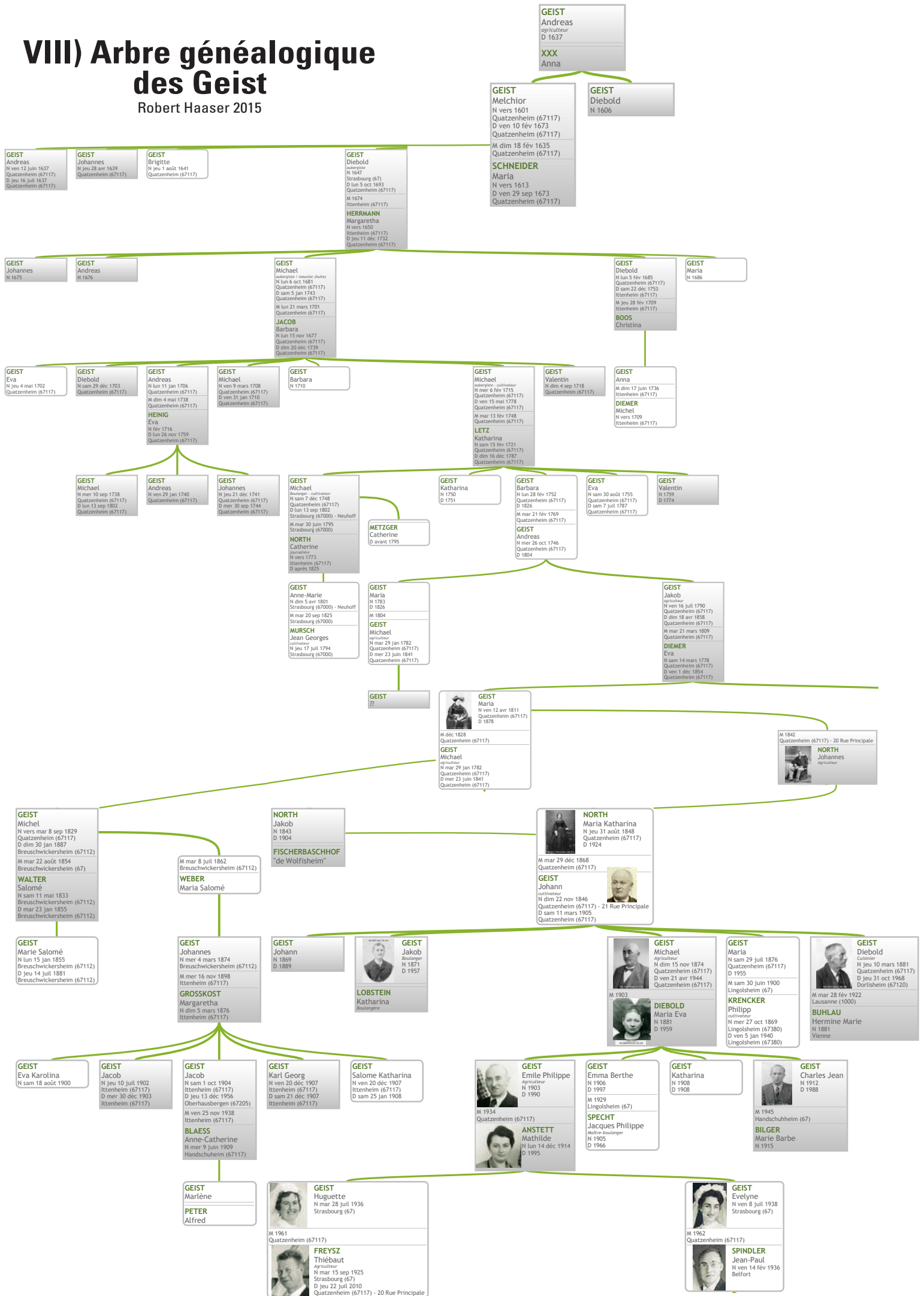
Evelyne (1938) la seconde fille épousa Jean-Paul Spindler (1936) de Strasbourg et ils eurent trois filles. Anne et Christine (1963) et Régine (1967).



Régine, Anne et Christine Spindler

VIII) Arbre généalogique des Geist



Robert Haaser 2015



 GEIST Maria N ven 12 avr 1811 Quatzenheim (67117) D 1878	M 1842 Quatzenheim (67117) - 20 Rue Principale
M déc 1828 Quatzenheim (67117)	 NORTH Johannes Agriculteur

 NORTH Maria Katharina N jeu 31 août 1848 Quatzenheim (67117) D 1924	 GEIST Johann cultivateur N dim 22 nov 1846 Quatzenheim (67117) - 21 Rue Principale D sam 11 mars 1905 Quatzenheim (67117)
---	--

 GEIST Michael Agriculteur N dim 15 nov 1874 Quatzenheim (67117) D ven 21 avr 1944 Quatzenheim (67117)	 DIEBOLD Maria Eva N 1881 D 1959
M 1903	

 GEIST Emile Philippe Agriculteur N 1903 D 1990	 ANSTETT Mathilde N lun 14 déc 1914 D 1995
M 1934 Quatzenheim (67117)	

 GEIST Emma Berthe N 1906 D 1997	 SPECHT Jacques Philippe Maitre-boulangier N 1905 D 1966
M 1929 Lingolsheim	

 GEIST Katharina N 1908 D 1908

 GEIST Charles Jean N 1912 D 1988	 BILGER Marie Barbe N 1915
M 1945 Handsuhheim (67)	

 GEIST Huguette N mar 28 juil 1936 Strasbourg (67)	 FREYSZ Thiébaud Agriculteur N mar 15 sep 1925 Strasbourg (67) D jeu 22 juil 2010 Quatzenheim (67117) - 20 Rue Principale
M 1961 Quatzenheim (67117)	

 GEIST Evelyne N ven 8 juil 1938 Strasbourg (67)	 SPINDLER Jean-Paul N ven 14 fév 1936 Belfort
M 1962 Quatzenheim (67117)	

 FREYSZ Eve-Marie N lun 8 jan 1962 Strasbourg (67)

 FREYSZ Philippe N lun 3 déc 1962 Strasbourg (67)	 UBRICH Clarisse N lun 12 août 1963 Strasbourg (67)
M sam 29 mai 2004	

 FREYSZ Hélène N mer 9 sep 1964 Strasbourg (67)	 LANGE Wilfrid N 23 mai 1961 Bone (Alg)
---	---

 FREYSZ Anne-Catherine N jeu 31 mars 1966 Strasbourg (67)	 PHILIBERT Marc N 4 aout 1960 Saint Vallier
---	---

 SPINDLER Anne N ven 12 juil 1963 Strasbourg (67)	 COUPPIE Gilles N 29 aout 1963 Erstein (67)
---	---

 SPINDLER Christine N ven 12 juil 1963 Strasbourg (67)	 GERARDIN Rémy N 27 janv 1969 Châlons/Marne (51)
--	--

 SPINDLER Régine N mar 23 juil 1968 Strasbourg (67)	 GESSA Roberto N 16 janv 1965 Forbach (67)
---	--

 HEINTZ Aline N 21 jan 1986 Strasbourg (67)
--

 FREYSZ Marie-Charlotte N 18 fév 1986 Obernai (67)	 FREYSZ Lucas N 23 janv 1992 Strasbourg (67)
--	--

 SIMEONI Salomé N 12 octobre 1990 Schiltigheim (67)

 FRITSCH Martin N 12 déc 1989 Strasbourg (67)	 FRITSCH Constant N 21 juin 1993 Strasbourg (67)
---	--

 COUPPIE Agathe N 8 mars 1990 Strasbourg (67)	 COUPPIE Leo N 9 mars 1992 Strasbourg (67)
---	--

 COUPPIE Antoine N 15 mai 1997 Strasbourg (67)
--

 GESSA Adèle N 6 oct 1996 Strasbourg (67)	 GESSA Marco N 2 mai 2001 Strasbourg (67)
---	---

Arbre généalogique Geist simplifié, à partir de la souche Maria Geist (1811) à aujourd'hui (2020)